Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
Getty Research Institute

https://archive.org/details/quatriemelettrem00math

QUATRIEME
LETTRE,
A MONSIEUR **

Sur les Peintures, les Sculptures, & les Gravures, exposées au Sallon du Louvre en 1765.

LETTRE IV.

QUELQUES personnes ont remarqué, Monsieur, que les beaux morceaux de Sculpture étoient en petit nombre cette année : je ne sçais si l'on doit s'en plaindre ou s'en applaudir. On ne met pour l'ordinaire au Sallon, que des morceaux de cabinet, & quelques Statues. Peut-être nos Sculpteurs sont-ils employés à des Ouvrages plus considérables qu'il n'auroit pas été facile d'y transporter.

M. LE MOYNE a donné plusieurs Bustes excellens : celui de Madame la Comtesse de Brionne sur-tout attire & fixe les regards. On en avoit admiré le modele de terre cuite en 1763 ; le Buste en marbre a quelque chose de plus majestueux & de plus doux : c'est un Monument consacré à la beauté par le Gé- M. *le Moyne.*

nie. D'après la tête de Madame de Brionne, il n'y a point d'Artiſte qui n'eût fait une belle tête ; mais il falloit M. le Moyne, pour donner au marbre autant de vie & aux regards, ce genre de fierté qui décéle une grande ame, & qui imprime le reſpect. Si les Anciens avoient ſur leurs Autels de pareilles Statues, je ne m'étonne plus qu'ils leur ayent offert de l'encens.

Les autres Buſtes ſont en terre cuite. On y remarque un beau portrait de Madame la Marquiſe de Gléon ; & un autre de M. le Comte de la Tour d'Auvergne ; un Médaillon de Madame Baudouin, qui a l'air fin & intéreſſant ; & deux excellens Portraits de M. Robé, & du célébre M. Garrick. Toutes ces têtes ſont vivantes & bien caractériſées. M. le Moyne a fait expoſer encore une tête d'étude qui a de la beauté.

M. Falconet. On a mis au Sallon le modele en petit

d'une figure que M. Falconnet exécute pour un jardin d'Hyver du Roi. C'eſt une femme aſſiſe qui enveloppe des plantes avec ſa draperie, & les fait fleurir par ſes ſoins. On voit à côté d'elle un vaſe que l'eau a fait briſer en ſe gêlant. Les ſignes du Capricorne & du Verſeau, ſont marqués ſur le ſiége de la figure. Cette Statue eſt d'une belle forme, & elle a autant d'expreſſion que le ſujet permettoit d'en donner.

Le Modele d'un Saint Ambroiſe par le même Artiſte, fait beaucoup d'effet; mais quelques perſonnes ont trouvé ſon attitude outrée. Les Sculpteurs ſont entre deux écueils. S'ils imitent dans leurs figures la ſévérité de l'antique, on ſe plaint de leur froideur; s'ils cherchent à varier leurs attitudes, on les trouve ſouvent fauſſes & forcées.

M. Falconet a donné auſſi un Bas relief d'Alexandre, qui céde à Appelle Campaſpe ſa concubine. La tête &

l'attitude du Peintre expriment bien l'amour & l'étonnement. Alexandre détourne les yeux, de peur que la beauté de Campaſpe ne le ſéduiſe. La figure de cette femme pourroit être plus animée. Le Sculpteur ne lui a donné que de la douceur & de la docilité. Il eſt vrai qu'il ſeroit aſſez embarraſſant de ſçavoir quel autre ſentiment on pouvoit y joindre. Seroit-ce de l'amour, du regret, du dépit, ou de la coquetterie ? C'eſt une poſition ſinguliere pour une autre femme, de ſe voir ainſi cédée à un homme par ſon Amant. Quelque paſſion que Campaſpe ait pû avoir pour Appelle, je ſuis perſuadé qu'elle fut piquée de voir Alexandre ſi généreux.

Les autres Ouvrages de M. Falconet ſont deux Statues de marbre blanc. L'une repréſente la douce mélancolie, & l'autre l'amitié. La premiere eſt une femme qui conſidére une Tourterelle, en rêvant tendrement. J'ai peu vû de figures plus

belles ; l'expreſſion en eſt fine & touchante. On ſe ſent affecté en la voyant du ſentiment auquel elle ſe livre. La Statue de l'Amitié ne m'a pas fait le même plaiſir. Elle tient entre ſes mains un cœur, & le préſente d'un air ingénu. Je crois que le vrai goût doit proſcrire les allégories pouſſées ſi loin. Un cœur dans les doigts d'une femme forme un ſpectacle peu agréable. Fontenelle nous parle, à la vérité, d'un tableau, où un Amant avoit fait peindre ſa Maîtreſſe habillée en Iroquoiſe ; elle tenoit une douzaine de cœurs enſanglantés, & les mangeoit de fort bonne grace. Cette galanterie a pû paroître ingénieuſe dans ſon tems ; mais je doute qu'elle fût de mode aujourd'hui.

On avoit annoncé un Buſte de Paſſe- *M. Vaſſé.*
rat, par M. Vassé. Je ne l'ai point vû au Sallon. Cet Artiſte a donné ſeulement une tête d'enfant qui ne m'a pas paru

d'un beau choix, avec un Modele charmant qui repréſente la Comédie. C'eſt une femme d'une taille extrêmement ſvelte ; ſa tête eſt piquante ; elle a l'air railleur & plaiſant. Il n'étoit pas poſſible de rendre ce ſujet avec plus d'eſprit & d'une maniere plus heureuſe.

M. Pajou. M. PAJOU a fait expoſer les Buſtes de M. le Maréchal de Clermont-Tonnerre, de M. le Marquis de Mirabeau, de M. de la Live de Juilly, avec un Portrait de Madame Aved, & une jolie Tête de M. Baudouin le fils.

Le même Artiſte a joint à ces différens Portraits, le Modele d'une Statue de Saint François de Sales, qui ſera exécutée en grand dans l'Egliſe de Saint Roch ; un autre Modele un peu froid d'une Bacchante qui tient le petit Bacchus ; & celui d'une Pendule pour le Roi de Danemarck. Cette Pendule ſera poſée ſur une table ou ſur une conſole ;

elle eſt environnée de nuages : le Génie du Danemarck ſurmonte le cadran avec deux enfans, dont l'un porte une corne d'abondance, & l'autre des palmes & des lauriers. L'Agriculture eſt à gauche, tenant quelques épics ; un Génie qui eſt auprès d'elle ſouleve avec effort le ſoc d'une charrue. De l'autre côté l'on voit le Commerce aſſis ſur des balots, d'un air rêveur ; il tient d'une main un Ancre, & de l'autre un Caducée. A ſes pieds eſt un ſac rempli d'or : & ſur le devant de la Pendule, M. Pajou a placé le Génie de la Peinture & celui de la Sculpture. L'idée de ce Modele eſt aſſez ingénieuſe ; mais les têtes en ſont froides. La plûpart des meubles qu'on fait pour les Rois, deviennent lourds à force de richeſſes, & leur triſte Majeſté ſemble faite pour augmenter l'ennui du Trône, & le poids du Gouvernement.

L'Eſquiſſe d'un bénitier pour l'Egliſe de Saint Louis, à Verſailles, eſt plus

ſimple & plus agréable. C'eſt une coquille entourée de nuages & de têtes d'Anges. La diſpoſition en eſt heureuſe ; je ſuis perſuadé que ce modéle gagnera à être exécuté.

On a expoſé encore pluſieurs deſſeins de M. Pajou, qui m'ont paru beaux. J'ai cependant été étonné de voir dans celui d'un tombeau, un Héros mourant, qui eſt debout.

M. Adam. Je n'ai pas trouvé que le Grouppe que M. ADAM a donné cette année, répondît à l'idée avantageuſe qu'on avoit conçue de cet Artiſte d'après le *Promethée*, expoſé au Sallon précédent. Le ſujet de celui-ci eſt Polypheme qui invoque Neptune pour lui demander qu'Uliſſe ne lui échappe pas, en tenant le bélier même ſous le ventre duquel ce Héros s'eſt attaché. Une légere inattention de la part du Sculpteur, a privé ce morceau d'une grande partie de l'effet

qu'il devoit produire. L'Auteur a proportionné son Bélier, à la taille de Polypheme ; par-là ce géant ne paroît qu'un homme ordinaire, & Ulisse un Myrmidon. Si le bélier eût été proportionné à la taille d'Ulisse, le Héros auroit paru ce qu'il devoit être, & les proportions de Polypheme auroient étonné.

M. Caffiéri.

Les ouvrages de M. Caffiéri, sont un Triton assez médiocre ; un Portrait du grand Rameau, dont la ressemblance est frappante ; un autre de Lully, monté sur celui de bronze, qui est sur son tombeau ; & celui de M. de Belloy, dans lequel on trouve beaucoup de fierté & assez de caractère.

M. Challe.

On a exposé deux figures de M. Challe, dont les sujets sont le feu & l'eau. Ces figures sont couchées. Celle du feu sur-tout m'a fait plaisir. Le même Artiste y a joint un Buste de M.

Floncel, Cenſeur Royal ; le Portrait de Mademoiſelle *** en Bacchante, avec le deſſein des nouvelles Chapelles de l'Égliſe de Saint Roch.

M d'Huès M. d'Huès a mis au Sallon le modéle d'une Statue de Saint Auguſtin, qui doit être exécutée à Saint Roch. La tête de cette figure eſt d'un beau choix ; les draperies en ſont bien jettées, & il y a de l'enthouſiaſme dans ſon attitude. Les amis de l'Auteur avoient annoncé qu'il expoſeroit auſſi le modéle d'un Mauſolée de M. de Maupertuis, auquel il travaille ; mais l'eſpérance du Public a été trompée à cet égard ; je vous avouerai que j'en ai été fâché. J'aurois vû avec plaiſir le projet d'un monument qui ſera conſacré à la mémoire d'un homme célébre, par le zéle & par l'amitié.

On a expoſé le modéle d'une Nayade en bas relief, par M. Mignot. Cette

figure eſt exécutée en pierre à la Fontaine des Audriettes au Marais. Elle eſt un peu froide, mais de bon goût & d'une ſimplicité aimable.

M. Bridan s'eſt fait connoître par un Grouppe en plâtre, de Saint Barthélemy qui fait ſa priere, tandis qu'on s'apprête à le martyriſer. La figure du Bourreau, ſur-tout, eſt admirable. Sa phyſionomie eſt farouche & barbare. Les muſcles de ſon corps ſont bien prononcés. Ce morceau donne une opinion avantageuſe & de la ſcience de M. Bridan & de ſes talens pour l'expreſſion. *M. Bridan.*

Le principal ouvrage de M. Berruer, eſt un bas relief qui repréſente Cléobis & Biton, traînant le char de leur mere au Temple de Junon. Le même Artiſte y a joint un vaſe orné, ou plutôt chargé d'un bas relief, avec une petite eſquiſſe d'un tombeau. *M. Berruer.*

Avant de passer aux gravures, je vous parlerai des desseins de M. Cochin. Le premier est destiné à servir de frontispice à l'Encyclopédie. On y voit les sciences occupées à découvrir la vérité. Tandis que la raison & la métaphysique cherchent à lui ôter son voile, la théologie attend sa lumiere d'un rayon qui part du Ciel. D'un autre côté l'imagination s'approche avec une guirlande, pour orner la vérité; & les sciences & les arts ont de toutes parts les yeux fixés sur elle. Cette composition riche & ingénieuse est dessinée avec beaucoup d'esprit & de goût; les têtes sont d'un beau choix, & les figures sont disposées & grouppées de la maniere la plus adroite pour éviter la confusion.

M. Cochin.

M. Cochin a fait exposer aussi huit desseins allégoriques, sur les régnes des Rois de France. C'est le commencement d'une suite d'estampes que l'on grave pour l'Abregé Chronologique de M. le

Préſident Hénaut. Avant de voir ces deſſeins, j'imaginois qu'au lieu de recourir à l'allégorie, il falloit plutôt retracer les événemens les plus frappans de chaque régne. Il ſemble que les ornemens de l'hiſtoire devroient être ſimples & vrais comme elle ; cependant les deſſeins de M. Cochin m'ont ſéduit. Pluſieurs de ſes allégories ſont très-heureuſes. En préférant les grands événemens, il n'auroit ſaiſi, pour ainſi dire, qu'un moment dans chaque régne : au lieu qu'il a eu l'art d'exprimer l'eſprit général du régne entier ; & il a mis ſous nos yeux des affaires de politique, qui n'offroient aucun événement à peindre telles que les démêlés d'un de nos Rois avec les Papes, la moleſſe d'un autre, ou les effets de la diſcorde entre de jeunes Princes, &c. &c.

J'aime à voir, Monſieur, un Deſſinateur auſſi habile que M. Cochin, concourir à l'embelliſſement des ouvrages

qui font le plus d'honneur à notre siécle; combien ne seroit-il pas à souhaiter que ceux qui travaillent dans ce genre, fussent en état de s'en acquitter comme lui? Dans un tems où la gravure n'étoit pas à beaucoup près aussi perfectionnée qu'elle l'a été depuis, les plus grands Maîtres ne dédaignoient pas de donner de pareils desseins; l'immortel Le Brun en a lui-même fourni plusieurs. Ces desseins étoient confiés à des Graveurs très-médiocres; ils étoient mal rendus: mais on y reconnoissoit toujours de belles compositions & des traits de génie. Aujourd'hui l'on a accoutumé les yeux du public à des gravures plus finies: mais par une révolution étrange on s'est relâché sur le choix des desseins. Ce sont tantôt des figures estropiées, des ornemens de mauvais goût; tantôt des têtes sans expression, des attitudes fausses. Jamais ni effet, ni clair-obscur, ni harmonie. On s'imagine que pour composer un

deſſein, il ſuffit d'agencer un fond d'architecture ou de payſage, avec deux ou trois figures, comme les mauvais Poëtes qui donnent le nom de vers à des mots rimés, qui n'expriment aucune idée. Ces deſſeins ſans intention, ſont enſuite gravés proprement, mais ſans eſprit, & les vignettes ne ſervent qu'à rendre les livres plus chers, ſans les orner.

Je vous rendrai compte en peu de mots, Monſieur, des Gravures qui ont été expoſées au Sallon. Les productions de cet Art ſe répandent dans les Provinces, & vous ſerez à portée d'en juger par vous-même. M. LE BAS a donné les quatre Eſtampes de la troiſieme ſuite des Ports de France de M. Vernet. On a expoſé le Portrait de Monſeigneur l'Archevêque de Bordeaux, gravé par M. TARDIEU, d'après M. Reſtout; le Portrait de M. Le Comte Czernichew, gravé par M. DUPUIS, d'après M. Roſlin; la belle

M le Bas.

M. Tardieu.

M. Dupuis

M. Wille. Planche des Muſiciens ambulans, gravée par M. WILLE, d'après M. Diétrichi ; *M. Salvador Carmona.* une allégorie de Solimeni, gravée par M. SALVADOR CARMONA.

M. Roettiers. M. ROETTIERS le fils, Graveur général des Médailles en ſurvivance, a fait expoſer des Médailles & des Jettons. J'ai remarqué ſur-tout le revers d'une Médaille de la Princeſſe de Gallitzin. M. Roettiers y a rendu en petit le tombeau de cette Princeſſe. Ce monument eſt un des meilleurs ouvrages de M. Vaſſé, & il avoit été fort admiré au Sallon précédent. Je l'ai reconnu avec plaiſir dans la Médaille.

M. Flipart. Les ouvrages de M. FLIPART ſont une bonne tempête d'après M. Vernet, & deux Eſtampes aſſez jolies d'après M. Vien, ſous le nom de la vertueuſe Athénienne, & de la jeune Corinthienne.

M. Moitte a donné une belle Planche du monument érigé au Roi par la Ville de Reims, & deux autres Planches qui repréſentent les figures qui accompagnent le piedeſtal. Il y a joint deux Eſtampes médiocres, d'après M. Greuze, qui ſont le Donneur de ſérénade, & la Pareſſeuſe; avec un bon Portrait de M. l'Abbé Chauvelin, & un Médaillon de M. de la Chalotais. *M. Moitte.*

Les ouvrages de M. Beauvarlet ſont une jolie Eſtampe de deux enfans qui s'amuſent à faire jouer un chien ſur une guittarre, d'après M. Drouais; une Offrande à Venus, & une autre à Cérès, d'après M. Vien; & deux deſſeins de la converſation Eſpagnolle & de la lecture, d'après les Tableaux de Carle Vanloo. Ces deſſeins ſont deſtinés à être gravés. Ils ſont d'un beau fini; mais l'effet en eſt trop égal. Il faut eſpérer que M. Beauvarlet mettra plus de feu & plus d'eſprit dans ſes Eſtampes. *M. Beauvarlet.*

M. l'Empereur. M. l'Empereur a fait exposer le triomphe de Silene, d'après Carle Vanloo; Titon & l'Aurore, d'après M. Pierre; & le Portrait de la célebre Madame le Comte, d'après un dessein de M. Watelet. M. Melini a donné un Portrait de M. de Polinchove, premier Président du Conseil Souverain de Douay, d'après M. Aved. Il m'a paru que cette Estampe auroit pû être traitée plus agréablement.

M. Melini.

M. Aliamet. J'ai vû avec beaucoup de plaisir une Estampe des Italiennes laborieuses, gravée d'après M. Vernet pat M. Aliamet. Cet Artiste y a joint le four à brique & la rencontre des deux Villageoises de Berghem. La premiere de ces deux Planches fait un effet très-piquant; mais l'autre m'a paru froide & commune.

M. Duvivier. M. Duvivier, Graveur de Médailles, a fait exposer des Médailles & des Jet-

tons : j'y ai remarqué sur-tout le monument de la Ville de Reims, qui est rendu d'une maniere très-agréable.

M. STRANGE a donné deux Estampes de la Justice & de la Mansuétude, d'après Raphaël & Vénus habillée par les Graces d'après le Guide. Ces Planches ne sont pas extrêmement piquantes, mais elles ont été gravées à Rome, & sont supérieures à la plûpart des Gravures d'Italie.

M. Strange.

Je ne dois pas oublier, Monsieur, les Chefs-d'œuvres de la Manufacture des Gobelins. Elle a fourni cette année deux morceaux exécutés en haute lisse par M. COZETTE. L'un est un Portrait de M Paris de Montmartel, d'après l'origina de M. de la Tour ; & l'autre un Tableau de la Peinture, d'après Carle Vanloo. Ces morceaux sont d'une précision & d'une vérité surprenantes. Ils étoient encadrés comme les autres Tableaux, &

Gobelins.

M. Cozette.

quoiqu'on les vit de fort près, pluſieurs perſonnes s'y ſont trompées.

Après vons avoir rendu compte de tout ce que j'ai vû au Sallon, n'imaginez pas, Monſieur, que j'entreprenne de comparer ce qu'on y a expoſé cette année avec ce qu'on y avoit mis dans les années précédentes. J'entends faire tous les jours des comparaiſons pareilles. Je ſerois peut-être tenté moi-même de croire ce Sallon inférieur aux autres; mais je me défie trop de ma mémoire pour mettre en parallele des ſenſations paſſées, & des ſenſations préſentes. Nos organes changent à chaque inſtant. Les paſſions & les malheurs influent ſur notre maniere de voir. Qui eſt-ce qui peut ſe flatter d'avoir conſervé pendant deux ans les mêmes yeux ?

On dit que les Arts dégénerent, comme on affecte de crier au déréglement des mœurs. Ces Cenſeurs chagrins ne s'apperçoivent pas que ce n'eſt point la na-

ture qui change, mais que ce ſont eux qui prennent de l'humeur, en vieilliſſant. Ils reſſemblent à cette femme âgée qui diſoit, en ſe regardant dans une glace ; *les miroirs d'apréſent ne font pas reſſembler comme ceux d'autrefois.*

Voilà mon objet rempli. Je ſouhaite, Monſieur, que vous regardiez mes Lettres comme un hommage rendu au vrai goût, & ſur-tout comme un tribut offert à l'amitié. Je vais à préſent m'enfoncer de nouveau dans l'étude des mœurs Spartiates ; je vais rentrer, pour ainſi dire, dans ces Ecoles célebres de patience & de courage, & redevenir Citoyen de Lacédémone. Les actions de ce Peuple m'éblouiſſent, & ſa vertu m'étonne. J'aurois voulu en écrire l'Hiſtoire. J'ai commencé à en raſſembler les matériaux ; mais je ne ſai ſi j'oſerai exécuter cette entrepriſe en vivant dans le ſein des Arts, & le tourbillon des plaiſirs. J'ai trop à rougir, lorſqu'en ſortant

de nos ſpectacles, je retrouve ſur ma table les loix auſteres de Licurgue, ou que je reçois des Ariettes & des Brochures, en écrivant la vie de Léonidas. Si j'acheve mon ouvrage, je prévois qu'il me faudra peut-être dix ans pour le faire, & après cela, dix années encore pour devenir digne de le publier.

J'ai l'honneur d'être, &c.

MATHON DE LA COUR, *le fils*.

Permis d'imprimer. A Paris, ce 10 Octobre 1765.

DE SARTINE.

De l'Imprimerie de D'HOURY, Imprimeur de Mgr. le Duc d'Orleans.